

Sammy Baloji

Kasala: The Slaughterhouse
of Dreams or the First Human,
Bende's Error

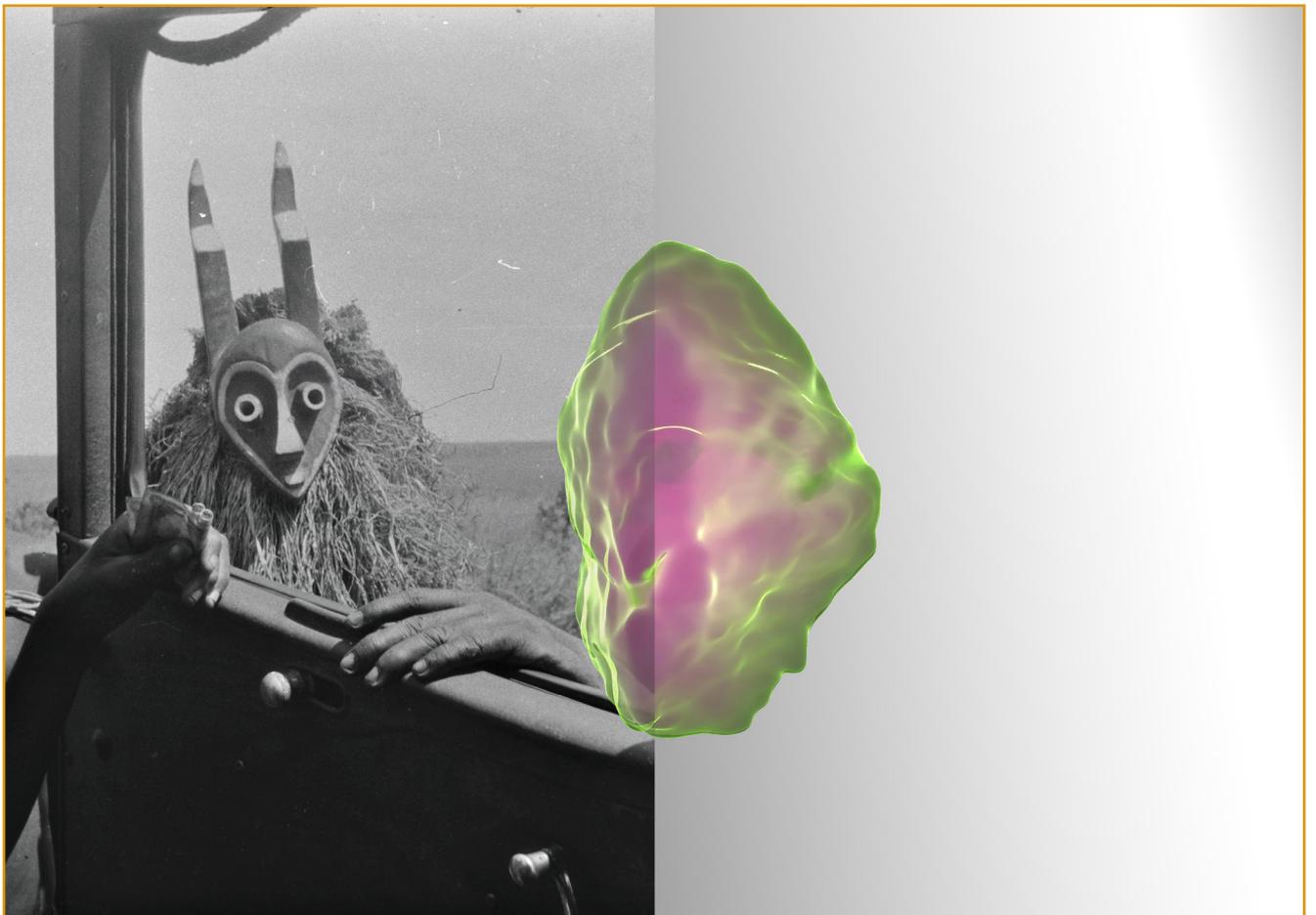
10 septembre – 18 décembre 2020

Vernissage les 10 et 11 septembre de 16h à 20h

41 rue Mazarine, Paris 6^e

Hans Himmelheber, Masked figure and men, DR Congo, Pende region, 1939, scan of a Chalcopyrite from Kipushi mine,
and your reflection in the mirror, 2020

Impression UV sur miroir 4 mm, caisse américaine en laiton brossé et poli; 50 x 70 cm
Courtesy de l'artiste et Imane Farès



Au moment où Sammy Baloji s'apprête à dévoiler deux nouvelles sculptures monumentales - commande de la Rmn - Grand Palais - et à ouvrir sa première exposition personnelle dans une institution publique parisienne - les Beaux-Arts de Paris, coproduite par le Festival d'Automne - Imane Farès est fière de présenter la deuxième exposition personnelle de l'artiste à la galerie.

Les œuvres présentées dans l'exposition *Kasala, The Slaughterhouse of Dreams or the First Human, Bende's Error* font suite à une résidence de recherche menée par Sammy Baloji au Museum Rietberg Zürich pour l'exposition *Congo as Fiction - Art Worlds between Past and Present*, qui s'est tenue de novembre 2019 à mars 2020 (cur.: Nanina Guyer et Michaela Oberhofer). Dans une version légèrement différente, *Kasala, The Slaughterhouse of Dreams or the First Human, Bende's Error* a été montré à la 22e Biennale de Sydney, de mars à septembre 2020 (dir. artistique : Brook Andrew).

Un journal comprenant un texte de la théoricienne culturelle et curatrice Lotte Arndt accompagne l'exposition.

En concomitance avec le puissant mouvement antiraciste de l'été 2020 qui déboulonnait les statues de colons et d'esclavagistes un peu partout dans le monde, Sammy Baloji puise avec persévérance dans l'archive coloniale pour en ébranler l'autorité et faire émerger des récits rendus jusqu'à présent inaudibles.

Kasala: The Slaughterhouse of Dreams or the First Human, Bende's Error réunit un ensemble de travaux qui met en tension collections et archives muséales avec des pratiques de transmission luba. La juxtaposition d'images coloniales avec le vécu des habitant.es de régions ravagées par l'exploitation minière du sud du Congo en contre-champ fait partie des procédés de prédilection de Sammy Baloji depuis de nombreuses années. Il les articule désormais à travers de multiples médiums : collages numériques imprimés sur miroirs, film, cor de chasse scarifié ou encore application sur écran tactile interactif.

L'exposition prend comme point de départ l'interrogation critique qu'entreprend Sammy Baloji du fond photographique de l'ethnologue allemand Hans Himmelheber (1908-2003), fond constitué en 1939 lors de son voyage au Congo, alors colonisé par la Belgique. Ces photographies, conservées aujourd'hui à Zurich, sont considérées comme novatrices parmi les approches ethnographiques, notamment parce que Himmelheber s'intéressait aux Congolais.es comme individu.e.s et créateur.trice.s. (...)

[Sammy Baloji] oppose à la translocation des artefacts qui les sépare de leurs usages et de leurs significations culturelles une contre-narration : sur l'invitation de Sammy Baloji, l'écrivain Fiston Mwanza Mujila a rédigé un *Kasala*, un poème luba associant à la récitation d'éléments généalogiques d'un être célébré, des fragments mythologiques, cosmogoniques et historiques. (...) Face à cette décontextualisation dont l'un des effets est de rendre les objets muets, le *Kasala* introduit « la parole qui manque ».

—Lotte Arndt, juin 2020, extrait du journal de l'exposition.

Production : Twenty Nine Studio & Production
Design et production des impressions UV sur miroirs : Orféo Grandhomme et Ismaël Bennani (Überknackig) avec Jean-Daniel Bourgeois (KGN)
Développement de l'application : Etienne Ozeray et Antoine Gelgon (Luuse)



Photo : Sophie Nuytten

Depuis 2005, Sammy Baloji explore la mémoire et l'histoire de la République démocratique du Congo. Son travail est une recherche continue sur le patrimoine culturel, architectural et industriel de la région du Katanga, ainsi qu'une remise en question de l'impact de la colonisation belge.

Son utilisation des archives photographiques lui permet de manipuler le temps et l'espace, comparant ainsi les anciens récits coloniaux aux impérialismes économiques contemporains. Ses œuvres vidéo, installations et séries photographiques soulignent la manière dont les identités sont façonnées, transformées, perverses et réinventées. Son regard critique sur les sociétés contemporaines constitue un avertissement sur la façon dont les clichés culturels continuent à façonner des mémoires collectives et permettent ainsi aux jeux de pouvoir sociaux et politiques de continuer à dicter les comportements humains.

Comme il le déclarait dans un entretien récent : « Je ne suis pas intéressé par le colonialisme au sens de nostalgie, ou par le fait qu'il soit une chose du passé, mais par la perpétuation de ce système. »

Sammy Baloji (né en 1978 à Lubumbashi, RD Congo) vit et travaille entre Lubumbashi et Bruxelles. Sammy Baloji est diplômé en Sciences de l'information et de la communication de l'Université de Lubumbashi ainsi que de la Haute École des Arts du Rhin. Il mène depuis septembre 2019 un doctorat de recherche en art à Sint Lucas Antwerpen intitulé « Contemporary Kasala and Lukasa: towards a Reconfiguration of Identity and Geopolitics ».

Chevalier des Arts et des Lettres, il a reçu de nombreuses récompenses et distinctions, notamment le Prix Prince Claus (Pays-Bas), le Spiegel Prize des Rencontres africaines de photographie de Bamako et de la Biennale de Dakar et le Rolex Mentor and Protégé Arts Initiative.

Pour l'année 2019-2020, il est pensionnaire de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis. Depuis 2018, il enseigne chaque été à la Sommerakademie de Salzburg. Sammy Baloji est co-fondateur en 2008 des Rencontres Picha/Biennale de Lubumbashi.

Parmi ses expositions monographiques récentes et à venir figurent : *Beaux-Arts de Paris* (2020), *Sammy Baloji, Other Tales*, Lund Konsthall et Aarhus Kunsthall (2020), *Congo, Fragments d'une histoire*, Le Point du Jour, Cherbourg (2019), *A Blueprint for Toads and Snakes*, Framer Framed, Amsterdam (2018), *Sven Augustijnen & Sammy Baloji*, Museumcultuur Strombeek (2018), *Urban Now: City Life in Congo*, *Sammy Baloji and Filip de Boeck*, *The Power Plant*, Toronto et WIELS, Bruxelles (2016-2017) et *Hunting and Collecting*, Mu.ZEE Kunstmuseum aan zee, Ostende (2014).

Il a récemment participé à la Biennale de Sydney (2020), la documenta 14 (Cassel/Athènes, 2017), la Biennale de Lyon (2015), la Biennale de Venise (2015), le Festival Photoquai au Musée du Quai Branly (Paris, 2015).

Pour plus d'informations sur l'artiste, veuillez consulter : <https://imanefares.com/artistes/sammy-baloji/>

Actualités de Sammy Baloji

21 février - 13 septembre 2020, Palais de Tokyo

Notre monde brûle, en collaboration avec le MATHAF (exposition collective)
Palais de Tokyo, Paris
Curateurs : Abdellah Karroum et Fabien Danesi

30 juin - 1^{er} novembre 2020, Musée du Quai Branly Jacques Chirac

« À toi appartient le regard et (...) la liaison infinie entre les choses » (exposition collective)
Musée du Quai Branly Jacques Chirac, Paris
Curatrice : Christine Barthe

10 juillet - 13 septembre 2020, Académie de France à Rome – Villa Médicis

Dans le tourbillon du tout-monde (exposition collective)
Académie de France à Rome – Villa Médicis
Curateur : Lorenzo Romito

21 août - 1^{er} novembre 2020, Kunsthall Aarhus

Sammy Baloji, Other Tales (exposition personnelle)
Kunsthall Aarhus, Aarhus
Curateur : Matteo Lucchetti

18 septembre 2020 - 8 janvier 2021, Mucem

Affleurements (exposition collective)
Centre de conservation et de ressources du Mucem, Marseille
Un projet de Excavating Contemporary Archaeology

14 octobre 2020 - 23 janvier 2021, Cité de l'architecture & du patrimoine, Paris

Kinshasa, la ville vue par ses artistes contemporains (exposition collective)
Cité de l'architecture & du patrimoine, Paris
Curateurs : Dominique Malaquais, Sébastien Godret, Fiona Meadows, Claude Allemand et Éric Androa Mindre Kolo

20 octobre 2020 - 17 janvier 2021, Grand Palais, Paris

Johari - Brass Bands, une commande de deux sculptures monumentales par la Rmn- Grand Palais
Grand Palais, escaliers Clemenceau
Curateur : Chris Dercon

30 novembre 2020, 19h cinéma Beau Regard, Paris (sur invitation)

Première mondiale de *Rumba Rules, nouvelles généalogies* (2020) de David N. Bernatchez, Sammy Baloji et Kiripi Katembo Siku
Cinéma Beau Regard, 22 rue Guillaume Apollinaire, Paris

3 décembre 2020 - 17 janvier 2021, Beaux-Arts de Paris

Exposition personnelle (titre à confirmer)
Beaux-Arts de Paris, une coproduction Festival d'Automne à Paris
Curateur : Jean de Loisy



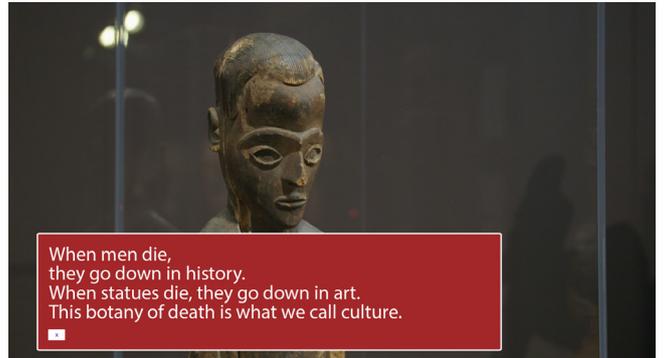
Hans Himmelheber, *The long building of the circumcision camp can be seen behind the mask*, DR Congo, Pende region, 1939, scan of the inside of a Songye power figure, and your reflection in the mirror, 2020

Impression UV sur miroir 4 mm, caisse américaine en laiton brossé et poli, 204 x 83 cm
Courtesy de l'artiste et Imane Farès, Paris

Visuels disponibles



Cor de chasse avec motifs de scarifications réalisés par le dinandier Guido Clabots, Dinant, Belgique, dans une vitrine
55 x 60 x 25 cm (cor de chasse)
220 x 80 x 80 cm (vitrine)
Courtesy de l'artiste et Imane Farès, Paris



When men die,
they go down in history.
When statues die, they go down in art.
This botany of death is what we call culture.

Capture vidéo
Vidéo HD, couleur, son, 31:40 min
Courtesy de l'artiste et Imane Farès, Paris